



Le « Congrès International Matériaux et Stabilité Structurale » qui a eu lieu à Rabat du 27 au 30 novembre 2013 et organisé par Asmatec (Association Sciences des Matériaux et Technologies de Construction), a connu la participation de plus de 460 chercheurs, universitaires et industriels venus d'Afrique, d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Australie, et représentant 38 pays. De l'avis de l'ensemble des participants, ce fut un franc succès.

L'association marocaine vise à contribuer à la promotion et au développement de l'enseignement et de la recherche dans les domaines des sciences des matériaux et des technologies de la construction par des liens de coopération nationale, internationale et de formation à distance.

Saluons tout d'abord cette initiative émanant d'un petit groupe d'enseignants-chercheurs universitaires mus par cette volonté de sortir l'enseignement universitaire du carcan dans lequel il est confiné. Depuis quelques décennies l'université marocaine connaît un déclin tel qu'elle est plutôt considérée comme le un réceptacle des moins nantis. Une bouée de secours pour ceux qui ne peuvent se payer des études à l'étranger ou dans les écoles supérieures privées marocaines qui font florès. Pire encore : aller à l'université est devenu synonyme d'échec !

Pourtant ce ne fut pas toujours le cas pour l'enseignement marocain. A ses débuts, l'université a été le lieu d'apprentissage de toute une génération d'intellectuels et de scientifiques marocains. Pour les nombreux étudiants de milieu modeste, la « fac » était un vrai ascenseur social et intellectuel : le lieu d'échange et de brassage des idées et des cultures.

Il faut rendre hommage, au passage, à Charles-André Julien, éminent historien français et spécialiste du Maghreb. Au lendemain de l'indépendance, il fut invité par Mohammed V à fonder l'Université marocaine, et fut, à cet effet, nommé premier doyen de la Faculté des Lettres à Rabat. Avant de quitter à regret, son poste, il écrivit une ultime lettre datée du 1er Novembre 1960 à Mohamed Bennani, Directeur du Protocole de Mohammed V, qui dit en substance : « J'ai toujours été partisan de l'arabisation, mais de l'arabisation par le haut. Je crains que celle que l'on pratique dans la conjoncture présente ne fasse du Maroc en peu d'années un pays

intellectuellement sous développé ». Et de poursuivre, s'inquiétant, déjà, des conséquences désastreuses de la politique d'enseignement nouvellement adoptée « ...il y aura au Maroc deux classes sociales : celle des privilégiés qui auront bénéficié d'une culture occidentale donnée avec éclat et grâce à laquelle ils occuperont les postes de commande et celle de la masse cantonnée dans les études d'arabe médiocrement organisées dans les conditions actuelles et qui les cantonneront à des postes subalternes ».

Aussi, dans le contexte actuel de l'université marocaine, l'organisation de ce congrès, de portée internationale, porte en elle un questionnement majeur. Est-ce l'espoir d'une résurgence de l'université marocaine ou le baroud d'honneur d'une génération d'enseignants chercheurs compétents, cultivés et polyglottes qui vont quitter la scène avant le chaos attendu par le renouvellement des générations ?

L'avenir nous le dira.

Fouad Akalay